

que vous n'erriez pas inutilement. Ici, vous n'êtes pas, comme à la *Consulta*, un intrus, mais un hôte.

Les deux Suisses de faction, l'un au bas de l'escalier aux marbres chaudement colorés, l'autre au premier étage, devant les appartements du cardinal secrétaire d'Etat, vous laissent passer sans mot dire. Jusqu'au perron, l'on vous dirigeait ; maintenant, on vous accueille. Vous n'avez qu'à ouvrir vous-même la porte sombre, à peine fermée au loquet. Vous êtes chez le premier ministre du Pape.

EN ATTENDANT L'AUDIENCE. — Dans l'antichambre vaste, terne, nue, un gendarme en petite tenue et deux valets, l'un en frac, l'autre dans une livrée très sobre, sont de service. On vous débarrasse de votre chapeau, de votre pardessus, de votre canne, de vos paquets, puis l'on vous accompagne dans une seconde antichambre, de proportions plus modestes, ornée de quelques fauteuils couleur tabac, d'une console dorée servant d'appui à un grand crucifix d'ivoire et de deux colonnes qui soutiennent des flambeaux à bougies électriques. ^k Au plafond, pour tout décor, en gris, les armes du Pape. ^l Les murs sont couverts d'une tapisserie jaune, où la pourpre qui honore le maître de céans se révèle discrètement dans les nervures d'un dessin. ^f Vous ne faites que traverser la pièce ; le domestique vous introduit dans un salon où la pourpre s'épanouit dans toute sa splendeur, et il se retire. Un *monsieur*, le secrétaire du secrétaire d'Etat, s'avance et vous accueille avec une de ces révérences onctueuses spéciales au monde ecclésiastique et qui expriment tant de choses : la courtoisie, la réserve, l'interrogation muette, la curiosité discrète. Pendant l'accomplissement de la révérence, la main a le geste d'attendre votre carte de visite et, si vous êtes inconnu et laïque, vos lettres de présentation. Rassurez-vous ; celles-ci ne sont pas indispensables. Le bristol que vous tendez n'a pour toute indication que votre nom obscur ; on se contentera de vous demander :